Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 46 (1958)

Heft: 858

Nachruf: Anne de Dolivo-d'Okoiski

Autor: S.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le triomphe de la technique

telle est bien l'impression que nous laisse ... telle est bien l'impression que nous laisse la 42me Foire d'Echantillons à Bâle, impression qui s'impose lorsqu'on regarde de la galerie la nouvelle Halle 7 où se trouvent de nombreuses machines pour faire des outils et travailler les métaux... Est-ce que vraiment ceci ne nous intéresse pas, nous autres femmes? Nous qui bénéfécions de toutes les l'autres recheixes est l'autres febines les découvertes techniques et d'une fabrication améliorée des produits dont nous nous ser-vons tous les jours dans le ménage, sans plus

vons tous les jours dans le ménage, sans plus même y faire attention.

Voyez par exemple ces machines à sécher la vaisselle comme on en trouve dans beaucoup de foyers aux Etats-Unis et une nouveauté: une petite armoire, basse et étroite, pourvue de barres de métal, capable de sécher le linge, grâce à la chaleur électrique, dans le temps le plus court; on tire au dehors la porte de l'armoire et l'on suspend de nombreuses pièces de linge en même temps. nombreuses pièces de linge en même temps. Ce séchoir à linge prend très peu de place lorsqu'il est fermé.

Notre regard tombe sur un « servir-boy » Notre regard tombe sur un «servir-boy» avec une plaque électrique pour garder les mets chauds. On adapte de chaque côté de ce servir-boy, des planchettes qui sont placés dessous habituellement et invisibles, et l'on obtient une table où quatre personnes peuvent aisément prendre un repas. Une prise électrique permet encore de faire chauffer une bouilloire à thé.

Les installations de cuisines modernes font toujours notre admiration: toutes les surfatores de la company de la

toujours notre admiration: toutes les surfaces de travail sont à la même hauteur prati-que, et tous les ustensiles disparaissent dans les armoires et tiroirs, rien ne reste exposé à la poussière, rien ne traîne.

sociétés féminines bâloises.

Les dimanches, des services religieux furent tenus dans une salle d'école proche par les communautés protestantes, évangéliques et vieilles catholiques, en commun, un vrai service œcuménique. Ce n'est pas seulement les exposants qui fréquentent ce service, mais aussi les visiteurs et parfois des visiteurs de langue étrangère qui éprouvaient le besoin, au milieu du tumulte toujours grandissant de la foire, de se recueillir une heure dans une atmosphère de paix spirituelle.

E. V.-A.

- Toi ? Maintenant ? à ton âge ?

L'industrie du vêtement est placée sous la devise : « La Suisse exporte la mode ». Tour à tour on admire un cortège nuptial monter un escalier, les robes de tous les jours dans

un escalier, les robes de tous les jours dans la rue, les costumes de bains sur une plage, etc. Dans le stand «Création», des mannequins monumentaux sont drapés de tissus nouveaux et des plus récentes réalisations des broderies de St-Gall. L'industrie du vêtement occupe 62.000 travailleurs dont 50.000 fem-

Dans le secteur de l'ameublement,

Dans le secteur de l'ameublement, on trouve des meubles de style ancien, aussi bien que des meubles modernes, remarquons l'effort des fabricants pour utiliser les plus petits espaces des maisons modernes : les lits du soir qui sont des divans, le jour, ou qui dispa-

Mentionnons encore des institutions tra-ditionnelles qui rendent les plus grands ser-vices : le bar de lait de l'Alliance de sociétés

vices : le bar de latt de l'Alliance de societes féminines suisses offrant au public ses délicieuses spécialités rafraîchissantes ou réchauffantes et la salle de repos pour le personnel féminin de la foire, organisée par plusieurs sociétés féminines bâloises.

raissent dans des armoires.

— 101? Maintenant? a ton age?
— Oui, Grand-mère. Père a voulu que je sois marchand et m'a envoyé à l'Ecole de commerce. Mais, tu le sais, je n'ai pas eu de chance dans ma profession. Je ne réussis pas du tout. Sans doute parce que ce métier m'écœure. Marchand? Cela veut dire: acheter le moins cher possible et revendre le plus cher possible; parquider certaines que de posible.

possible; persuader certaines gens de me lais-ser tout pour rien et en persuader d'autres de m'acheter tout très cher. Achète! cela veut dire: Enrichis-moi. Une autre forme de men-dicité: donne-moi de l'argent en échange de ma marchandise! que diable, c'est un métier

ma marchandise! que diable, c'est un métier pour malhonnêtes gens!

— Ton grand-père, mon mari, était commerçant, dit-elle sèchement, et c'était un des hommes les plus honnêtes de la ville.

— Que grand-papa ait été le plus honnête homme du monde, c'est possible, les exceptions confirment la règle, dit-il. Je ne veux pas discuter sur la profession elle-même, mais sur le fait qu'elle ne me convient pas.

— Que voudrais-tu donc être? dit-elle.

— Ineénieur.

Ingénieur.

— Ingénieur.

— Commencer maintenant des études d'ingénieur? A ton âge? Mais avec quel argent?

L'école supérieure technique coûte cher.

— J'ai 32 ans. A 36 ans, j'aurai terminé, et j'aurais encore 25 à 30 bonnes années de travail professionnel devant moi. Pourquoi ne pas le faire, au lieu de me déplaire pendant ces 25 ou 30 années dans un métier qui me dégoûte?

— Mais le moyen re dissie?

— Mais le moyen, te dis-je?

— Il faut que tu m'aides, grand-mère.

— Tu es fou! cela coûte horriblement cher.

 La scolarité coûte à peu près 15.000 francs. Pour le reste, je mènerais la vie des Halis. Four let lesses, je inche als la vie des étudiants pauvres.

— Et c'est moi qui devrais payer tout çà ?
Mais tu n'as donc aucune idée de mes res-

La bonne aïeule

suite de la relation d'un cas psychologique dont « l'argent » est responsable

dont «l'argent» est responsante

Les choses s'étaient donc passées ainsi... et
maintenant seulement elle comprend, elle, la
riche Henriette Schmid, que réellement elle
n'avait pas bien agi du tout. Si par exemple,
elle s'était déclarée prête à soutenir le protégé
de Berthe pour 5 ans, cela aurait grandement
rassuré le vieillard, et pour dire vrai les 6000
francs déboursés par petites sommes à la fois
ne lui auraient pas manqué du tout. Qui sait
ce qu'était devenu cet homme ? Mort peutce qu'était devenu cet homme ? Mort peut-être ; mort de misère, un peu par sa faute sans doute. Elle le reconnaît maintenant, beaucoup doute. Elle le reconnait maintenant, beaucoup trop tard. Oui, l'argent, la propriété, signifiaient pour elle beaucoup plus que pour tant d'autres. Mais non, les autres ne sont-ils pas comme elle ? quel est celui qui donne beaucoup et facilement? Celui qui possède peu. Car ceux qui possèdent beaucoup de biens savent les apprécier et ne s'en séparent pas facilement. Maintenant, elle voyait bien que

facilement. Maintenant, elle voyait bien que ce n'était pas juste.

Etrange que l'expérience ne rende pas plus sage. Le malheur de Jean-Christophe ne lui avait rien appris ; mise à nouveau devant une situation analogue, elle avait commis la même faute, à nouveau la vision nette et juste de la situation réelle lui avait échappé... Et maintenant il était trop tard.

Non décidément, elle n'était pas mieux dans ce fauteuil que dans son lit, elle s'y tournait et s'agitait comme si elle avait été assise sur des aiguilles. Jean-Chistophe... Berthe, le noble vieillard inconnu... Mais, mais... encore un visage, là, devant elle : Georges son petit-fils ; Georges qu'aujourd'hui, à sa fête, elle avait reçu pour la première fois depuis six ans.

sa rete, ene avant regu pour la première fois depuis six ans.

Georges — lui aussi lui avait demandé quelque chose, et quelque chose de pas banal. Il était venu un jour — il avait alors 32 ans — et lui avait dit:

Chère grand-maman, j'ai une très grande prière à te faire.

De quoi s'agit-il?
Je voudrais changer de métier, avait-il

Ecole Lémania

Maturité, baccalauréats

Diplômes de commerce et de langues

(Traduction Myriam Orr, Paris.)

Je sais que tu as seulement une rente viagère. Mais tu as des objets de grande va-

(à suivre.) F. Baumgarten.

DEUILS

.leanne-Adrienne Raillods

Les féministes d'Yverdon sont plongées dans le deuil par la mort de Jeanne-Adrien-ne Baillods, employée de commerce, décédée le 24 mars, à l'âge de 66 ans. Didy Baillods était une personnalité de valeur, une femme courageuse et entreprenante. Elle a été la fon courageuse et entreprenante. Elle a ete la fon-datrice et pendant quinze ans présidente de la section d'Yverdon du Club suisse de fem-mes alpinistes. Elle a été juge prud'homme. Elle comptait parmi les fondatrices de la jeu-ne section d'Yverdon du Suffrage féminin. On ne lui demandait jamais un service en vain, elle était active et généreuse, dévouée et entreprenante. Elle ne comptait que des amis. S. B.

Jeanne Cornioley

Le 29 mars, dans une clinique d'Ouchy, est décédée, après une longue maladie, à l'âge de 67 ans, Mlle Jeanne Cornioley, qui dirigeait

67 ans, Mile Jeanne Cornioley, qui dirigeati depuis fort longtemps, sur la place St-François, un atelier de photographie haut perché où elle pratiquait tous les genres.

Mile Cornioley était depuis plusieurs législatures membre du conseil des prud'hommes de Lausanne; elle comptait parmi les fondatrices, en 1948, du Soroptimist-Club de Lausanne à l'on parpéciair ses raiests professionane à l'on parpéciair ses raiests professionane. sanne où l'on appréciait ses talents profession-nels, son caractère enjoué, sa gentillesse, son intérêt pour toutes choses.

Anne de Dolivo-d'Okolski

A Pully, c'est une mère de famille, Mme Anne de Dolivo-d'Okolski, qui est enlevée, à l'âge de 47 ans, par la maladie. C'était la fille de Mme et M. Eugène d'Okolski, architecte à Pully; elle a été élève de l'Ecole Vinet puis du Gymnase des jeunes filles de Lausanne. Elle avait épousé un juriste roumain, M. Grégoire de Dolivo; le jeune ménage était établi en Roumanie quand survint la guerre qui le ruina et le chassa; il vint alors se fixer à Pully et M. de Dolivo devint un des colla-borateurs de M. d'Okolski.

borateurs de M. d'Okolski. Très active, pratique, ayant beaucoup d'au-torité et en même temps de compréhension et de douceur, Mme de Dolivo faisait partie du conseil de l'Eglise libre de Marterey. Membre

du comité de l'Association des anciennes élèdu comte de l'Association des anciennes élèves de l'Ecole supérieure de jeunes filles, elle en fut nommée la présidente, en mars 1956, pour remplacer Mme M. Dentan-Eperon; ses collègues appréciaient à leur juste valeur, ses qualités intellectuelles et morales, son savoirfaire, son autorité.

Dr Marthe Nicati

A l'Hôpital Sylvana, à Epalinges, où elle était depuis de longs mois, est décédée, le 14 mars, à l'âge de 60 ans, Mlle Dr Marthe Ni-cati, un médecin dont le dévouement aux malades, spécialement aux tuberculeux, a été efficace; malheureusement la maladie ne lui a pas permis de donner toute sa mesure.

a pas permis de donner toute sa mesure.

Marthe Nicati obtint son doctorat en médecine à Lausanne, en 1925, avec une thèse sur le glaucome infantile. Elle s'établit d'abord à Vevey, en décembre 1929, et se fit rapidement apprécier pour sa conscience professionnelle, son savoir, son dévouement. Mlle Nicati vint se fixer ensuite à Lausanne où elle s'occupa surtout de lutte antituberculeuse; elle a été le médecin du Dispensaire antituberculeux et le profecio-conscience de la rue César-Roux. Le médecin-conscience de la rue césar-require de la rue ce de la rue de la rue de la rue de la rue ce de la rue de elle a été le médecin du Dispensaire antituberculeux de la rue César-Roux, le médecin-conseil de la Ligue vaudoise contre la Tuberculose. Elle avait remplacé Mlle Dr M. Feyler, dans le comité de la «Goutte de lait», en 1937, et pendant trois ans assuma, jusqu'en 1939, le service médical de la consultation de la Maison du Peuple. On lui doit un ouvrage remarquable, paru en 1951: «B. K. +» (Payot, Lausanne), un livre réconfortant, très habilement fait, respirant un optimisme de habilement fait, respirant un optimisme de bon aloi, fondé sur l'expérience et la con-fiance dans les progrès de la science médicale.

Mlle Nicati a été une des animatrices de la Journée des malades. Pendant plusieurs années, jusqu'en 1957, elle a enseigné avec bonheur l'hygiène à l'Ecole ménagère rurale de Marcelin, qui a dû enregistrer sa démission pour cause de maladie, après seize ans d'activité (d'altre maladie). pour cause de maladie, apres seize ans d'activité. C'était une personnalité d'une vive intelligence, au cœur d'or, d'une grande discrétion, d'une réserve presque farouche, à qui la vie a apporté beaucoup d'épreuves, mais aussi de grandes joies dans l'exercice de son métier, où elle suivait les traces de Mme Charlotte Olivier.

S. B.

Le suffrage féminin considéré par deux écoliers

Chaque année, le « Journal d'Yverdon » récompense par un prix quelques-unes des meilleures compositions scolaires de l'année, qui lui sont remises par les établissements d'instruction publique.

Voici deux compositions consacrées au suf-Voici deux compositions consacrées au suf-frage féminin à qui ont été attribuées des mentions spéciales. Dès qu'aura paru le « Gui-de du conférencier » que prépare la Commu-nauté de travail pour les droits politiques des femmes suisses, il faudra en adresser un exme-plaire à ces lauréats pour leur permettre de compléter et de rectifier leurs connaissances de ce problème. de ce problème.

Suffrage féminin!... que de problèmes, de remous n'a-t-il pas déjà soulevés! La ques-tion est de savoir si l'on doit accorder le droit de vote aux femmes, et dans quel do-maine. Cette question est débattue par le sim-ple particulier comme par le grand directeur. ple particulier comme par le grand directeur. Et il y a cinq ans que ça dure !... Les Genevois, qui n'ont pas la langue dans leur poche, on le sait, s'en gaussent, les hommes surtout, tandis que les suffragettes lancent proclamations et tiennent meeting! Malheureusement, nos bons vieux Bernois ne sont guère pressés de résoudre ce problème, bien qu'ils y pensent sérieusement, l'examinant sous toutes ses faserieusement, rexaminati sous toutes ses l'acces! Pourtant nos conseillers fédéraux discutent si le suffrage féminin pourrait être admis sur le plan fédéral. Mais j'oubliais... Nous l'avons déjà un peu, ce droit de vote... puisque les femmes peuvent voter... pour leur pas-teur ! et le Conseil de paroisse !

A mon avis, cette situation doit changer! Je n'ai pas d'ambition politique, loin de là, cependant j'estime qu'il faut accorder tout

ou rien! Pour c ou rien!

Pour celles qui travaillent hors de la maison, en fabrique, à l'atelier, au magasin ou au bureau, dans une situation indépendante, ou bien groupées en syndicats, ce droit de vote est nécessaire. Ces femmes participent à la vie active du peuple, elles émettent leur opinion, elles peuvent discuter, elles ont des intérêts professionnels à défendre.

Les pays très industriels comme la France.

Les pays très industriels, comme la France, l'Angleterre, ont donné le droit de vote aux femmes.

Chr. H.

(à suivre)

Erudition féminine

Mlle Emilie Droz, docteur ès lettres de l'Université de Paris, est libraire à Genève; elle dirige la revue « Humanisme et Renaissance»; on lui doit plusieurs ouvrages d'érudition de grande valeur. En 1951 déjà, elle a reçu de l'Université de Genève le titre de docteur honoris causa; en mars dernier, c'est la Faculté de philosophie de l'Université de Fribourg-en-Brisgau qui lui a remis le parchemin de docteur honoris causa.

ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES

Tous les lundis (13 h. 55) Femmes chez elles. Samedi 17 mai (14 h.) Arc-en-ciel. Reportage par Yvette Z'Graggen sur l'Exposition Saffa 1958.

> UNE SALLE DE BAINS 1 m²

GRASSET **B. PETZOLD**

> 17, SERVETTE Tél. 33 80 30

Ménagères,

En vous servant à la Coopérative vous favorisez une entreprise qui encourage le suffrage féminin et qui depuis 90 ans, défend l'intérêt des consommateurs.

Qualité



Juste prix

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans ENCAUSTIQUE - BRILLANT SOLIDE

IETTOIE . CIRE . BRILLE VITE

LIQUIDE